

Le Livre des Juges

Juges 19-21 : le crime de Guibea ou la déchéance morale

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 7 juin 2015

Un enseignant de la loi juive (la loi de Moïse) a demandé à Jésus :

« Maître, quel est, dans la Loi, le commandement le plus grand ?

Jésus lui répondit :- Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et il y en a un second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Tout ce qu'enseignent la Loi et les prophètes est contenu dans ces deux commandements. » (Mt 22.36-40)

Ces versets sont bien connus n'est-ce pas ? Et pourtant nous sommes en droit de nous interroger sur le fait que la nature de notre relation personnelle avec DIEU est semblable à la nature de notre relation avec notre prochain. Ces deux types de relations seraient totalement liés d'après Jésus.

Aimer DIEU, et je ne parle pas de n'importe quel dieu mais du Créateur qui s'est révélé par sa Parole écrite c'est-à-dire la Bible, et par sa Parole incarnée c'est-à-dire Jésus-Christ, aimer DIEU comme il le désire (donc en esprit et en vérité), est indissociablement lié à l'amour que j'éprouve pour mon prochain. Et bien sûr avec ce mot « amour », je parle de l'amour tel que DIEU le veut, un amour conforme à sa volonté. Cet amour est une attitude faite de pensées et d'actes volontaires conduisant à la construction, à l'élévation du prochain, à sa vie. Cela n'a rien à voir avec l'amour sentimental.

Donc, d'après Jésus, il y a un lien indissociable entre ma relation verticale avec DIEU et ma relation horizontale avec mon prochain. Indissociable mais avec un ordre : ainsi, de la qualité de mon amour pour DIEU découle la qualité de mon amour pour mon prochain. C'est très intéressant car beaucoup de nos contemporains pensent pouvoir vivre une éthique faire de justice sociale, d'égalité, de liberté, de fraternité, de responsabilité, de compassion notamment pour les plus faibles, de pardon...valeurs issues de la foi chrétienne (même s'ils ont oublié leur origine), tout en rejetant DIEU. Combien de fois ai-je entendu cette réflexion : j'ai mes valeurs et je les ai inculquées à mes enfants, pas besoin de religion ! Or, nous dit Jésus, il n'y a rien de plus faux : notre éthique est liée à notre spiritualité même si nous sommes athées. Si notre spiritualité n'est pas en bonne santé, nos valeurs éthiques vont dévier.

Inversement, et à toutes les époques, de nombreuses personnes pensent vivre une spiritualité intense et vraie, une relation étroite avec DIEU tout en ayant un

mépris, voire une haine totale de tout ou partie de leur prochain. Et là, il faut poser la question de l'identité du dieu ainsi adoré car, si je comprends bien Jésus, cela ne peut pas être l'Éternel : l'amour du vrai DIEU est indissociable de l'amour du prochain.

C'est parce que je vais aimer correctement le Seigneur que je vais pouvoir aimer correctement mon prochain. Et si ma relation avec le Seigneur est pervertie, forcément ma relation au prochain sera pervertie.

Au travers d'histoires racontées avec beaucoup d'humour et de finesse, l'auteur du livre des Juges nous montre comment notre relation tordue avec DIEU implique systématiquement des relations tordues avec notre prochain. Et ce livre des Juges s'achève en apothéose avec deux histoires lamentables.

La première, que nous avons déjà méditée, illustre la déchéance spirituelle d'Israël, l'installation progressive mais continue d'une relation à DIEU corrompue. Avec l'histoire de Mika (Jg 18), en effet, nous avons l'exemple de la perversion religieuse qui est faite d'un mélange de superstitions, de culte idolâtre tout en utilisant le nom de l'Éternel, d'intervention de personnes se prétendant intermédiaire entre DIEU et le croyant, de soi-disant « prêtres » qui seraient dispensateurs des bénédictions divines.

La deuxième histoire que nous allons lire ce matin va illustrer la déchéance morale indissociable de cette déchéance spirituelle d'Israël. Cette deuxième histoire s'étend des chapitres 19 à 21 mais nous ne lirons que le chapitre 19 avec un bref résumé des deux suivants.

Lecture : Jg 19

Là-dessus, les guerriers de tout Israël (sauf Benjamin) se mobilisent et partent massacrer non seulement les habitants de la ville de Guibea mais toute la tribu de Benjamin. Comme ces derniers résistent, c'est une guerre civile qui éclate, faisant des dizaines de milliers de morts dans les deux camps et, pour finir, c'est la quasi disparition de la tribu de Benjamin. Prenant alors conscience des conséquences de leurs actes, les onze tribus d'Israël survivantes décident de reconstituer la tribu massacrée et pour ce, il est procédé au rapt de jeunes filles pour les offrir « en mariage » aux mâles rescapés de Benjamin. Tout ceci en allant régulièrement faire des actes de dévotion à Béthel, là où se trouvait l'arche de l'alliance avec DIEU !

1- Le lien étroit entre la nature de notre relation à DIEU et celle de notre relation au prochain (la seconde découlant de la première)

Pour souligner ce lien, l'auteur utilise un procédé littéraire fait de nombreux parallélismes entre l'histoire de Mika (qui est celle de la déchéance spirituelle) et

l'histoire du crime des habitants de Guibea (qui est celle de la déchéance morale). Nous n'avons pas à faire avec deux histoires posées côte à côte par hasard ! La seconde découle de l'état d'esprit de la première.

- il y a d'abord le lien formé par la phrase refrain retrouvée spécifiquement dans ces deux histoires : « En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël... » ;
- dans les deux cas, cela commence par un drame familiale : Mika a volé sa mère (première histoire), une concubine fuit son mari d'ailleurs pour une raison peu claire car selon les versions, soit elle s'est prostituée, soit elle s'est mise en colère (deuxième histoire). Mais dans les deux cas il y a une démarche de réconciliation mais qui n'est pas fondée sur la repentance et le pardon ;
- dans les deux cas, un Lévite joue un rôle-clé, et il voyage entre Bethléem et la région montagneuse d'Ephraïm. Un Lévite est un homme chargé d'enseigner la Torah à ses compatriotes, or dans les deux cas il se comporte de façon indigne et contraire à la Loi ;
- dans les deux cas, cela s'achève par un drame pour toute une tribu d'Israël : dans l'histoire de Mika, la tribu de Dan perd la part de territoire que DIEU lui destinait et elle sera emmenée en captivité donc en dehors du Pays Promis, elle sera donc comme perdue pour Israël ; dans l'histoire de Guibea, la tribu de Benjamin frôle l'extinction.

Oui, ces deux histoires attachées l'une à l'autre illustrent combien notre compréhension de qui est DIEU et la nature de notre relation avec lui impactent directement nos relations avec notre prochain.

Traditionnellement, il est parlé des deux tables de la Loi données par DIEU à Moïse sur le Mont Sinäi, avec la table des commandements régissant notre relation à DIEU (tu n'auras pas d'autre dieu que moi, tu ne te feras d'idole..., tu n'utiliseras pas le nom de l'Eternel pour tromper...) et la table des commandements régissant les relations interhumaines (tu ne tueras pas, tu ne voleras pas...). Or il y a là, me semble-t-il, une double erreur : les tables de la Loi sont deux car c'est une seule table mais en double, conformément aux pratiques des contrats de l'époque où un exemplaire était remis à chacun des deux contractants. Et il n'y a qu'une seule table car les commandements relatifs à la relation à DIEU sont indissociables des commandements relatifs aux relations interhumaines.

2- L'illustration de la déchéance morale d'Israël déchu sur le plan spirituel

Alors voyons, dans notre texte de ce matin, comment s'exprime la perversion des relations sociales au sein du peuple d'Israël en état de déchéance spirituelle. Il s'agit d'une illustration au travers d'une petite histoire et non d'une liste exhaustive de toutes les formes possibles de déchéances morales, d'ailleurs comment établir une telle liste, la perversion est multiforme ? Là nous pouvons relever un impact dans quatre domaines :

- le statut de la femme qui, comme cette épouse de second rang, n'est plus qu'une éternelle mineure passant de la main du père à celle du mari (ou réciproquement) puis n'est plus qu'un objet livré aux pires violences sexuelles pour protéger l'homme jugé bien plus précieux. Oui, elle n'est plus qu'une chose traitée avec la plus froide indifférence et même avec cynisme par ce mari qui se présentait au début du récit, comme voulant parler à son cœur pour la persuader de revenir vivre avec lui. Enfin, ce statut de la femme dans cette atmosphère de déchéance morale est encore illustré par le rapt, suivi forcément du viol, des jeunes filles Israélites par leurs propres compatriotes, pour permettre la procréation des Benjamites survivants.

Il y a donc une perversion totale de la volonté de DIEU qui a créé la femme porteuse de son image au même titre que l'homme. Il y a aussi une perversion totale de la volonté de DIEU qui a institué le mariage dès la Création avec cette parole reprise cinq fois dans le NT :

« *C'est pourquoi un homme se séparera de son père et de sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront plus qu'un.* » (**Gn 2.24**)

Le statut de la femme comme être humain porteur de l'image de DIEU, totalement digne dans sa spécificité de femme, est étroitement lié à une spiritualité conforme à la volonté du Seigneur. Il en est même pour la conception du mariage monogame et hétérosexuel conduisant le couple à l'attachement mutuel dans l'amour et au partage d'un même destin.

On peut affirmer que dès lors que notre relation au vrai DIEU se tord, le statut de la femme dérive dramatiquement. Il est probablement le premier domaine impacté ;

- les relations sexuelles. Avec les conséquences de la déchéance morale sur le statut de la femme nous avons évoqués la perversion des relations hétérosexuelles. Celles-ci deviennent facilement abjectes alors que toute l'Écriture, et en particulier le livre du Cantiques des Cantiques, témoigne combien DIEU juge bonne la sexualité entre un homme et sa femme, entre une femme et son homme, et il nous invite à la joie dans le mariage. En **1 Co 7**, l'apôtre Paul exhorte chaque homme à avoir son épouse et chaque femme à avoir son mari ; il explique que le corps de l'épouse appartient à son mari et que le corps du mari appartient à son épouse : la réciprocité fait des relations sexuelles un don mutuel de chacun des époux, un don d'amour. Nous sommes aux antipodes de la femme objet sexuel livré au bon vouloir de l'homme. Puisque le corps de l'époux appartient à l'épouse, comment celle-ci pourrait-elle accepter que son époux utilise ce corps (qui ne lui appartient plus) pour la maltraiter ?

Mais notre histoire du crime de Guibea montre, aux yeux de l'auteur, un autre aspect de la déchéance morale décliné dans le domaine de la sexualité : celui de

l'homosexualité. La façon dont l'auteur fait son récit nous renvoie obligatoirement au récit de Gn 19, l'histoire de Sodome et Gomorrhe villes jugées et détruites par DIEU. Ainsi, le peuple d'Israël est à un niveau de déchéance morale au moins aussi bas que celui des villes païennes de Sodome et Gomorrhe !

- il y a aussi le domaine de l'entraide qui est atteint par la déchéance morale. C'est illustré par le père qui abuse de la convivialité, d'ailleurs juste au profit du Lévite, et le met ainsi en danger avec la femme et le serviteur par un départ à la nuit tombante : c'est un abus du boire et du manger sous un aspect sympathique ! Notre histoire montre aussi le refus de l'entraide, via l'exercice de l'hospitalité, notamment entre Israélites alors que les voyageurs ont fait tout un détour dans l'espoir de cette hospitalité. De plus, le secours mutuel est totalement perverti par ces deux hommes, qui à Guibea, sont prêts à livrer fille et épouse aux pires supplices au nom de l'hospitalité !

- l'exercice de la justice lui-même peut-être tordu suite à la déchéance spirituelle. Dans notre histoire, il se fait sans discernement, dans l'émotion suscitée par la vue d'un cadavre dépecé. Une émotion suscitée par une mise en scène macabre de la part du responsable de non-assistance à personne en danger. Ce Lévite n'a en effet eu aucune compassion pour son épouse, jusqu'à lui refuser une sépulture. Cette déviance dans l'exercice de la justice va conduire à la mise à mort de beaucoup d'innocents à cette affaire.

3- Qu'est-ce que la déchéance morale ?

Avec ces illustrations, on voit que le mal est une perversion du bien. La femme, les relations sexuelles, l'entraide, l'exercice de la justice : tout cela est bon et même très bon dès lors qu'ils sont compris/vécus en conformité avec la volonté de notre Créateur, lui qui est parfaitement bon et juste. Mais la perversion de ce bien conduit au mal.

Il n'y a pas une essence absolue du mal ce qui permettrait de séparer radicalement des êtres, des objets ou des relations relevant du mal d'autres relevant du bien. En effet, il y a un seul DIEU Créateur de tout être, de toute chose et de toute relation, mais la révolte de l'humanité contre DIEU a tordu l'harmonie originelle.

Conclusion

La vraie communion avec DIEU, telle que voulue par DIEU, c'est-à-dire passant par Jésus-Christ qui nous purifie et nous sanctifie par le Saint Esprit, nous place dans la juste vision de ce que nous sommes individuellement et collectivement.

De notre vraie communion avec DIEU découle notre comportement juste envers nous-mêmes et envers les autres. C'est parce que nous aimons en vérité DIEU, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée que nous nous aimerons

nous-mêmes de façon saine et que nous aimerons notre prochain comme nous-mêmes.

Veillons donc à la qualité de notre relation avec DIEU, veillons à progresser dans sa connaissance, car là est la clé d'une vie personnelle et sociale qui ne sombre pas dans le mal.

Laissons-nous façonner par la Parole et l'Esprit du Seigneur et aimons-nous les uns les autres comme le veut notre Seigneur.

AMEN